

## Ammon

G. Camps

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2477>  
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2477](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2477)  
ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1986  
Pagination : 596-599  
ISBN : 2-85744-282-3  
ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

G. Camps, « Ammon », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 4 | 1986, document A196, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2477>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

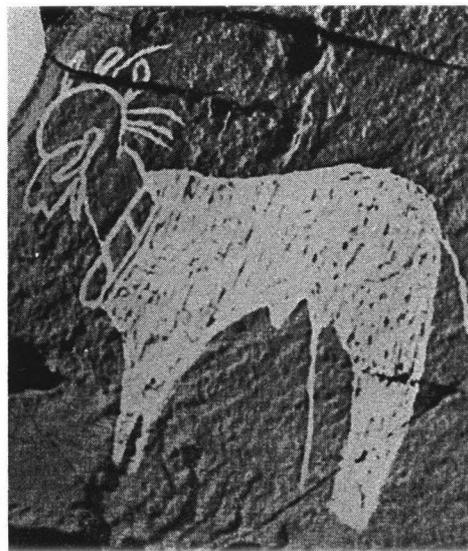
# Ammon

## G. Camps

---

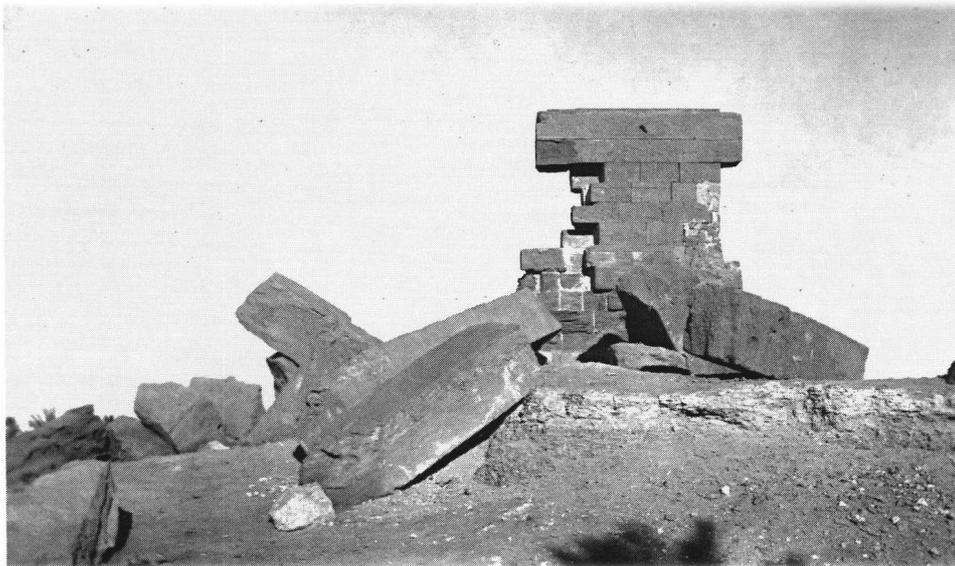
- 1 Les anciens Berbères avaient-ils un dieu suprême dont les nombreuses divinités locales ne seraient que les assesseurs ? A l'époque romaine cette question trouve, du moins dans la province d'Africa et en Numidie, une réponse sans équivoque : Saturne règne indubitablement sur le Panthéon, mais ce culte omniprésent à l'est s'estompe progressivement dans les Maurétanies. Si Saturne succède, sans doute possible, au Ba'al Hammon punique, on peut se demander si sa fortune extraordinaire en Afrique ne vient pas d'une autre source et s'il n'a pas été assimilé à une autre divinité suprême proprement indigène qui, confondue déjà avec Ba'al Hammon, aurait préparé les esprits à un quasi-monothéisme. La plupart des auteurs répondent par l'affirmative et désignent même ce dieu : ce serait Ammon, devenu célèbre dans le monde grec dès le VI<sup>e</sup> siècle par son oracle de l'oasis qui portait son nom, aujourd'hui Siouah.

Assimilation hâtive du « bélier à sphéroïde » (gravure de Zénaga, à droite) au bélier d'Amon-Ra (d'après E.-F. Gautier).



- 2 La question est particulièrement complexe car cette divinité a eu tour à tour des relations avec l'Amon-Ra égyptien, le Ba'al Hammon punique, le Zeus grec et le Jupiter latin. Au début du siècle, on croyait fermement que l'Égypte, mère des civilisations, avait essaimé ses dieux à travers l'Afrique. Aussi les « béliers à sphéroïde »\* des gravures rupestres de l'Atlas avaient-ils été, malgré la distance, assimilés sans difficulté au dieu de Thèbes dont R. Basset retrouvait le nom, sous la forme « aman » signifiant « seigneur », chez les Guanches des Canaries. Amon, dieu-bélier devenu dieu solaire par sa fusion avec Ra, aurait établi de proche en proche sa domination sur les panthéons inorganisés des barbares de l'Ouest africain. L'Ammon libyen de Siouah, divinité oraculaire ne serait qu'un avatar du grand dieu thébain tandis que les Africains de l'ouest, restés à un stade plus primitif, l'auraient adoré sous sa forme animale.
- 3 La thèse était trop simple. Nous savons aujourd'hui que le « bélier à sphéroïde » n'est pas l'animal d'Amon-Ra et lui est très largement antérieur puisque les gravures qui le représentent dans l'Atlas appartiennent au stade le plus ancien de cet art néolithique. Récemment furent découverts dans les tombes de Kerma (Nubie) des restes de moutons qui avaient été sacrifiés et qui portaient sur la tête des attributs emblématiques rappelant ceux des béliers de l'Atlas ; mais ils sont bien plus récents qu'eux puisque la nécropole de Kerma est considérée comme contemporaine du Moyen Empire. Cette découverte prouve bien que, même dans les Pays du Nil, le mouton, animal de sacrifice, n'est pas nécessairement lié au culte d'Amon-Ra. L'analyse de l'ensemble des stations de l'Atlas représentant des béliers permet de penser que cet animal n'était pas l'objet d'un culte mais une victime parée pour le sacrifice.

Ruines du temple d'Ammon à Siwa, vers 1930 (photo E. Laoust).



- 4 Quant à l'Ammon de Siouah, quelles que soient ses origines exactes, il faut reconnaître que son oracle eut une réputation internationale qui dépassa largement le cadre géographique libyen. Par l'intermédiaire des Grecs de Cyrénaïque son nom, sa réputation, son effigie, complètement humanisée sous l'influence hellénique, gagnèrent le monde méditerranéen. Ammon, bientôt appelé Zeus-Ammon, est représenté sous les traits d'un personnage barbu débonnaire, ne conservant du bélier thébain que les cornes plus ou moins dissimulées dans la chevelure bouclée. Cette effigie cornigère eut

un succès remarquable dans le monde hellénistique, surtout après la visite d'Alexandre à l'oasis d'Ammon et la proclamation de son ascendance divine. Les pièces de monnaie, statères et tétradrachmes, frappées par Lysimaque dès 297, représentent Alexandre divinisé avec les cornes du bélier de Zeus-Ammon.

- 5 Certains auteurs, tel O. Bates, ont cru que la faveur dont jouissait Ammon auprès des Libyens expliquerait, dans le territoire punique, la suprématie de Ba'al Ham-mon qui s'identifierait totalement au dieu oraculaire de Siouah. Sans aller aussi loin, M. Le Glay estime également que Ba'al Hammon « punico-berbère » emprunta au dieu libyco-égyptien ses cornes de bélier et une partie de sa personnalité en devenant un dieu solaire. Cependant les représentations de Ba'al Hammon cornigère ne sont pas si fréquentes : hormis la statuette de Carthage maintes fois reproduite et citée, on ne peut retenir que trois bandeaux frontaux en argent, d'époque romaine, et un type monétaire, sans lendemain, de Juba 1<sup>er</sup> manifestement d'inspiration hellénistique.
- 6 Alors qu'Ammon, sous sa forme grecque puis latine, eut en Cyrénaïque et en Tripolitaine un succès constant qui se traduit par une épigraphie abondante et une empreinte durable dans la toponymie (cf. Amoukla et Ammônos Chorè chez Ptolémée IV, 3, 11, Ad Ammonen dans la Table de Peutinger), les provinces situées à l'ouest de la petite Syrte sont particulièrement pauvres en témoignages de son culte. On ne peut citer que deux dédicaces, l'une de Carthage à Jupiter Ammon (C.I.L. VIII, 24519) et l'autre à Auzia qui le qualifie de *Corniger* et de *Tonans* (C.I.L. VIII, 9018). L'onomastique africaine est aussi discrète à son sujet : on ne connaît que 6 Ammonus ou Ammonianus. C'est vraiment peu pour une divinité que l'on veut placer au sommet du panthéon africain pré-romain.

Monnaies de Juba 1<sup>er</sup> à l'effigie d'Ammon (d'après J. Mazard).



- 7 Saturne, héritier direct de Ba'al Hammon, semble donc ne rien devoir à l'Ammon libyque. Sa qualification solaire, comme l'a montré M. Le Glay, était déjà acquise par le dieu punique et il n'est pas nécessaire de l'expliquer par une confusion avec l'Ammon libyque ou l'Amon-Ra égyptien. En définitive, le dieu de Siouah ne semble avoir joué qu'un rôle infime dans la religion des Africains qui habitaient à l'ouest de la petite Syrte.
- 8 Les données sociologiques ou historiques de l'époque musulmane ne paraissent pas plus convaincantes et n'ont été retenues que dans la mesure où le dieu Ammon était

assimilé à un dieu bélier. Les auteurs se risquent parfois à des associations ou des comparaisons aventureuses ; ainsi H. Basset rapproche les Ida ou Izimmer (« fils du bélier ») du Haut Atlas des montagnards hérétiques dont El Békri disait qu'ils adoraient en secret un bélier. H. Basset émet l'hypothèse que l'héritière du dieu Ammon pourrait être cette Lalla Menni qui passe, dans le nord-ouest du Maroc, pour la patronne des troupeaux de moutons. Elle serait elle-même la « Brebis » par excellence, la bête grasse et à laine épaisse, au point que toute femme qui rencontrait une brebis ne manquait pas de s'arrêter pour embrasser sa laine et dire : « j'embrasse Dieu et Lalla Menni ».

---

## BIBLIOGRAPHIE

BASSET R. « Recherches sur la religion des Berbères », *Revue de l'histoire des religions*, t. 61, 1910, p. 291-342.

GSELL S. *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, t. I. 1913, p. 251.

BATES O. *The eastern Libyans, an essay*, Londres, 1914, p. 189-200.

BASSET H. « Quelques notes sur l'Ammon libyque », *Mélanges R. Basset, Publ. de l'Inst. des hautes études maroc*, X, 1923, p. 1-30.

JOLEAUD L. « Les gravures rupestres et les rites de l'eau en Afrique du nord, rôle des bovins, des ovins et des caprins dans la magie berbère préhistorique et actuelle », *Journ. de la Soc. des Afric*, t. III, 1933, p. 187-282.

CHAMOIX F. *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, 1953.

MAZARD J. *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris, 1955, p. 51 et 52, n° 90 et 92. Gautier E.F. *Le passé de l'Afrique du nord, les siècles obscurs*, Paris, Payot, 3<sup>e</sup> édition, 1964.

LE GLAY M. *Saturne africain. Histoire*, Paris, 1966, p. 420-450.

CAMPS G. « Les croyances protohistoriques en Afrique du nord », *Mythes et croyances du monde*, Paris, Lidis, t. 2, p. 304-319.

LECLANT J. et CLERC G. « Ammon », *L.I.M.C.*, I, 1, p. 666-689 ; I, 2, p. 534-554, Zürich-München, 1981.

LIPINSKI E. « Zeus Ammon et Ba'al Hammon », *Studia Phœnicia*, IV, *Religion phœnicia*, Namur, 1984, p. 307-332.

## INDEX

**Mots-clés** : Mythologie, Religion, Zoologie